N.° 166. Glande sur le cartilage thyroide

108

j'ai lu les observations que M. Dufour chirurgien ayde major de l'ecole militaire a envoyés à l'academie. je ne m'arreterai qu'aux faits qui m'ont parus mériter de lui être presentés: je passerai sous silence son nouveau sisteme d'un dictionnaire de medecine en general et d'un genre particulier de tumeurs qu'il appelle nerveuses; la compagnie en jugera elle meme par le precis des observations que je vais lire.

il s'agit dans la premiere d'une femme qui avoit une glande sur le cartilage tyroide du coté droit. la douleur s'etendoit jusqu'à l'une et l'autre machoire du meme coté et les dents en etoient cariées: lorsque celles-ci etoient agacées par quelque corps etranger, les douleurs repondoient à la glande, et d'après cette correspondance M. Dufour conseilla de les faire arracher, croyant en effet qu'elles etoient la cause de la maladie. la malade ne s'y determina qu'après avoir fait longtems usage de differents remedes. alors voyant que rien ne la soulageoit, elle se fit arracher les dents, dit M. Dufour, mais cela continue-t-il, ne lui fit aucun bien, au contraire elle ressentit à la suite de ces divers agacements une autre petite tumeur, qui excedoit à peine la grosseur d'un petit poids situé sous le corps de la clavicule du même coté. cette nouvelle

ARC 30 d. 4 n° 108

tumeur aussi Sensible que l'autre étant legerement
Comprimée, rendoit douloureuse L'ancienne et
Les alveoles des dents arrachées, et a Son tour
elle venoit Sensible, lorsque quelque chose irritoit
ces alveoles ou appuyoit Sur L'ancienne tumeur.
telles Sont Les propres expressions de M. Dufour.

La malade ne trouva d'autre moyen que
de Se rendre à L'hôtel dieu, où elle mourut deux
mois après. Les Symptomes qui precederent Sa
mort furent des douleurs vives de tout le coté droit;
d'une tumeur très douloureuse au genou et enfin
d'une hemiplegie. M. Duf. regrete avec raison
de n'avoir pû faire L'ouverture du cadavre pour
decouvrir la cause de la maladie. il ne l'auroit
Sans doute point attribuée à des tumeurs nerveuses
qui nous paroissent, S'il est possible de Les
admettre Sans preuve Suffisante, n'être que
Les effets d'un vice interieur qui avoit commencé
par carier Les os de la tête. L'on voit assez
que cette observation manque de tout ce qui
pourroit La rendre interessante.

Seconde observation Sur Lobstruction de lestomac

une femme agée de quarante ans avoit une douleur
fixe Sur lestomac et elle vomissoit tous les alimens
quelle prenoit. après avoir passé trois ans dans cet
etat, Soit à lhôtel-dieu ou ailleurs, elle mourut
faute de pouvoir prendre ce qui pouvoit reparer
Ses forces. à louverture de Son corps l'on trouva

une grande partie des membranes de l'estomac épaissies, au point même qu'auprès du pylore elles avoient près d'un pouce. cette observation ne peut servir à l'academie

troisième observation sur le même sujet.

un homme agé de cinquante-huit ans eut les mêmes symptomes que la dame qui fait le sujet de l'observation precedente. il mourut de même faute de pouvoir se nourir. ayant fait l'ouverture de son cadavre, je trouvai, dit M. Duf., sur la grande courbure de l'estomac un gonflement de trois ou quatre pouces de long sur autant de large dont le centre avoit plus de dix lignes d'epaisseur et d'une consistance cartilagineuse. nous mettons cette observation au rang de la precedente.

quatrième observation sur un ulcere de l'estomac

une dame agée de cinquante ans avoit des douleurs considerables à la region hepigastrique et vomissant tout ce qu'elle prenoit eut recours a plusieurs medicins qui lui conseillerent differents remedes aussi inutiles les uns que les autres. à l'ouverture du cadavre l'on trouva les membranes de l'estomac plus epaisses que dans l'état naturel et un ulcere à la petite courbure de ce viscere. cette observation nous paroit encor inutile. en effet, personne ne doutoit de la nature de la maladie. les moyens seuls de guerir manquoient et M. Dufre les a pas plus trouvés que les medicins qui avoient vû la malade avant lui.

cependant pour le bien de M. Duf. je crois devoir mettre sous les yeux de l'academie les consequences qu'il tire de ces observations pour les progres de l'art de guerir en general. une chose bien remarquable, dit il, c'est que la malade qui avoit l'ulcere ne vomissoit qu'une ou deux fois apres le repas; il y avoit meme certains jours qu'elle ne vomissoit qu'une ou deux fois dans vingt quatre heures au lieu que ceux qui avoient les obstructions vomissoient aussitot apres avoir mangé.

mais qui ne sait pas que dans toutes les maladies les symptomes varient tres souvent? il ne faut ~~pas~~ cependant pas regetter cette difference dans les deux sortes de maladies, dont il est question, si l'experience parle en sa faveur et c'est ce qu'il faut atendre.

Cinquieme observation

il s'agit dans celle ci, d'une inflammation du cerveau qui s'est terminée par gangrene et par suppuration, pour n'avoir pas commencé par les saignées au lieu de l'emetique et des visicatoires; les vomitifs en forçant le sang de reflüer dans les sinus et veines du cerveau deja trop engorgé et des derniers en augmentant la circulation par l'irritation plus ou moins grande qu'ils occasionnent

en rapportant ces observations dit M. Dufour je n'ai pas pretendu annoncer comme nouvelle

que le cerveau et l'estomac peuvent s'obstruer s'enflammer et supurer comme toutes les autres parties du corps humain; je sais qu'il subsiste tant d'observations sur les maladies de ces organes comme sur celles de tous les autres qu'on est presque offusqué par le nombre.

M. Dufour a dicté lui meme le jugement que nous devons porter sur ses observations; cependant je ne puis m'empecher de dire qu'il paroit avoir toute l'envie possible de meriter l'approbation de la compagnie et qu'en l'encourageant il pourra quelque jour lui presenter des faits dignes d'elle.

precis de plusieurs cas de pratique dont les resultats semblent etablir un principe de chirurgie fort utile à l'humanité.

ne croiroit-on pas d'apres ~~ce~~ intitulé que Monsieur dufour va rapporter des faits dignes d'etre transmis à la posterité? il falloit les annoncer tout naturellement pour ce qu'il valent et à coup sur ils y auroient gagné davantage; mais revenons aux observations

un voiturier se fait une playe considerable à la partie inferieure du parietal gauche. elle fut guerie selon les regles de l'art par M. Dufour. quinze mois aprés elle se rouvrit et malgré ses soins le malade mourut.

Second cas

M. Dufour pere ouvre un depot au genou d'une femme: plusieurs mois aprés la guerison la cicatrice s'ouvrit et la malade mourut.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

troisiéme cas

~~Mr. dufour~~ un militaire agé de Soixante ans eut une tourniole au doigt, dit M. Dufour, qui abceda, je fis l'ouverture de ce petit abces et le pensai plusieurs fois avec l'onguent de la mere qu'il eut aussitot gueri. deux mois aprés la cicatrice S'ouvrit et Le malade mourut de même.

quatriéme cas

un homme de Soixante et dix ans eut un clous prés du tendon du grand pectoral. il fut gueri par les Soins ordinaires; dix mois aprés il lui en survint un autre aux environs du precedent; mais dans le tems qu'on pensoit celui ci le premier S'ouvrit et trois mois aprés le malade mourut avec carie de la tête de l'humerus et de la cavité de l'omoplate

il nous Semble que Monsieur Dufour auroit du plutot S'attacher a decouvrir le vice interieur qui avoit donné lieu aux accidents consecutifs, qu'à L'histoire de differentes maladies, qui ne presente absolument rien d'interessant. L'on croit toujours que le nombre doit Suppleer au defaut du bon; mais ce ne Sera jamais vis-à-vis d'une compagnie comme celle ci qui ne cherche la verité, dannée de tout ce qui pourroit la rendre obscure, que pour etendre nos connoissances Sur l'art le plus utile a l'humanité.

nous ~~je~~ finissons, en disant que Monsieur dufour demande à l'academie ce qu'elle devroit attendre

de lui meme ; ne seroit-il pas bien interessant,
dit-il, pour l'humanité, d'avoir un signe precurseur
d'une maladie facheuse dont on pourroit arreter
les effets. Sans doute ce seroit un vrai bien, mais
qui nous le donne lui meme ce signe, il vaudra
son memoire ; ce 28 fevrier 1782.

[illegible]

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE